



TMproject
21st century fine arts

Ports Francs - Bât. A - 3e étage
4ter, route des Jeunes
1227 Acacias / Genève
cyril@tmproject.ch
+41 76 482 66 36
www.tmproject.ch

Laurent Faulon

Les produits fatals

31 janvier - 28 mars 2015

L'exposition emprunte son titre à la terminologie industrielle, « produit fatal » désignant un sous-produit qui apparaît fatalement lors de la fabrication d'un produit principal, et se développe comme l'implantation d'une chaîne de production imaginaire reliant l'atelier de l'artiste à la galerie. A une extrémité du processus, l'espace de création (recherche et développement ?), situé au centre-ville, à l'autre bout, l'espace marchand délocalisé dans la périphérie industrielle. Entre les deux, le cheminement de l'objet-prétexte, manufacturé, détourné, manipulé dans le but de questionner le régime esthétique et politique de l'œuvre d'art. Trois approches de l'objectalité de l'œuvre d'art définissant l'exposition comme produit fatal de la création.

Réagissant aux caractéristiques géographiques, esthétiques et sociales de ces deux espaces, la démarche de Laurent Faulon cherche à court-circuiter le flux marchand de l'objet pour le dérouter vers un usage artistique propre et opérer une rupture critique du statut de l'objet d'art et de son présentoir. L'altération pratiquée par l'artiste est celle d'un recyclage qui tente de prolonger la vie d'objets communs à l'obsolescence programmée.

Entre la matière et l'objet, le centre et la périphérie, la fabrication et la monstration, ce projet annonce autant de réjouissants dialogues que de sérieuses réflexions sur la production artistique, décrits par l'artiste comme « une polysémie accueillante plutôt qu'une démonstration propre et efficace ».

La pièce centrale de l'installation à la galerie Tmproject se distingue par une densité particulièrement flottante. Pour Chevrolet intérieur cuir, l'artiste a moulé l'habitacle d'une voiture par injection de mousse expansée, avant d'en désosser la carcasse. Le matériau fluide et pauvre donne une sculpture imposante mais singulièrement dépourvue de masse. Nous tournons autour d'un véhicule impraticable, sorte de concept car tout droit sorti d'un improbable salon du design post-industriel.

Pour la série des Masques, Faulon a encadré un atelier artistique pour enfants de 7 à 10 ans. Ce sont eux qui ont créé les monstres originaux en terre cuite. L'artiste s'associe alors avec un groupe industriel qui réalise pour lui les masques moulés en PVC selon un schéma de production de masse tout en limitant le tirage à trois exemplaires. Le processus mis en œuvre opère des glissements et introduit des interactions entre une zone industrielle et ses riverains, entre le monde imaginaire de l'enfance et la réalité du monde du travail.

Chevrolet, 2014, mousse expansée, verre, 300 x 200 x 150cm



Biographie sélective

2015

Les produits fatals, TMproject, Genève

2014

Les produits fatals, CAP de St.-Fons et BF15, Lyon, France.
Fitness Center, Eternal Gallery, Tours, France.

2013

Body Building, Stadt Galerie, Backnang, Allemagne.
Body Building*, Stadt Galerie, Saarbrücken, Allemagne.
Magic Park*, espace Timtimol, Dakar, Sénégal.
Prix fondation Picker, TMproject, Genève.

2011

Still Alive*, dans le cadre de la Biennale Onomichi AIRview, Japon.
Fêt Nat*, exposition à la Ferme Asile, Sion, Suisse.

Et encore le printemps*, galerie Substitut, Berlin, Allemagne.
Supermarket 2011*, galerie Candyland à la foire internationale d'art contemporain de Stockholm, Suède.

Salon de Jardin MonierBau, commande publique pour la commune de Plan-Les-Ouates, Suisse.

2010

Schweres Wasser*, Zwanzigquadratmeter, Berlin, Allemagne
Konkret 3*, InterventionRaum, Centre d'art de Stuttgart, Allemagne

* avec Delphine Reist



Masque n° 7, 2014, PVC, éd. 3/3

Nulle présomption chez l'artiste de pallier une quelconque difficulté sociale ou de rentrer dans une démarche participative, une co-signature. Il s'agit plutôt de partager des compétences autant que leurs détournements, de susciter des rencontres esthétiques inédites.

Un troisième type d'objet, photographique lui, mêlant, sans s'y résumer, body art, performance et sculpture vient compléter l'ensemble.

« Gyumri, seconde ville d'Arménie, a été détruite à plus de 60 % par un tremblement de terre en 1988. Depuis lors, la chute de l'URSS et la situation économique qui s'ensuivit, n'ont que très partiellement permis de reconstruire. Une grande partie de la ville reste en ruine. Cependant, surgissent çà et là des décombres, les villas ostentatoires des apparatchiks du pouvoir post-soviétique. La photographie *Trophée*, réalisée en 2007 dans les ruines d'une des plus grosses usines du pays (lors d'une résidence organisée par l'association Utopiana dans le cadre de la Biennale internationale d'art contemporain de Gyumri), semble immortaliser le fruit d'une pêche miraculeuse qui n'est pas sans rapport avec le comportement prédateur d'une partie des classes dirigeantes dans les ex-républiques soviétiques.



Trophée, 2007, tirage Lambda, 30 x 40 cm, éd. 1/5 + 2EA

L'usine Berezkhovskaya, à Moscou, a aujourd'hui presque cessé de produire des objets en plastique. Les espaces désaffectés par l'industrie ont peu à peu été reconvertis en ateliers d'artistes. La photographie *Monument*, réalisée à l'été 2014 (durant une résidence dans l'atelier de l'artiste moscovite Gosha Ostretsov), pastiche l'inévitable statue de Lénine autrefois présente dans toutes les cours d'usine d'URSS et encore en place à l'entrée de celle-ci. Elle évoque aussi sommairement le Monument à la 3ème Internationale (1919-1920) imaginé par Vladimir Tatlin.

Ces clichés, réalisés à 7 ans d'intervalle, s'offrent à voir comme un commentaire emprunt d'ironie sur l'évolution économique et sociale de l'ex-URSS, sur la figure et le statut de l'artiste dans une société de loisirs au marché globalisé, qui inonde massivement la planète des mêmes biens de consommation et génère partout les mêmes comportements, aspirations et frustrations. La performance, aux sens artistique et sportif du terme, que ces prises de vue nécessitent, se réfère à l'univers du cirque, au Body Art ainsi qu'à la pratique de la photographie touristique et sportive. Ces images témoignent également d'une forme d'individualisme narcissique, propre au capitalisme, qui se généralise aujourd'hui en trouvant un tremplin extraordinaire dans l'usage des réseaux sociaux. »

Laurent Faulon, décembre 2014



Monument, 2014, tirage Lambda, 100 x 70 cm, éd. 1/5 + 2EA